

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

8me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

8me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 26 JUIN 1860.

No. 33.

PREMIÈRE QUESTION HISTORIQUE

SUR

MGR. DE LAVAL.

Le cœur de Mgr. De Laval repose-t-il dans la chapelle du Séminaire ?

Disons d'abord qu'en cela il n'y a rien qui ne soit en parfaite harmonie avec les sentimens bien connus de cet illustre fondateur en faveur de son Séminaire. Il avait toujours manifesté le désir de mourir et d'être enterré dans cette maison. Dieu lui accorda d'y mourir, mais non d'y être enterré, parce que le Séminaire, détruit de fond en comble par deux incendies successifs, n'avait pas eu les moyens ni le temps de rebâtir sa chapelle. Il fut donc entermé dans la Cathédrale, devant le maître-autel, à l'endroit où le prêtre dit avec ses ministres le psaume *Julica*. . . Mais n'aura-t-il pas ordonné, ou du moins le Séminaire n'aura-t-il pas désiré que son cœur fût mis à part pour reposer un jour dans la chapelle que l'on voulait rebâtir ? Il n'y a en cela rien que de très-naturel et de conforme à une coutume que le temps a toujours respectée.

Mais comme en fait d'histoire, les raisonnemens à priori ne valent rien s'ils ne sont appuyés sur des témoignages, voyons si nous ne pourrions pas donner quelque fondement solide à notre conjecture.

M. de la Colombière, vicaire général, dans l'oraison funèbre qu'il prononça, le 4 juin, 30e. jour après le décès, parle ainsi : “ Vous ne vous êtes pas trompé, grand prélat ; Dieu ne voulait pas détruire l'ouvrage de votre Séminaire : il voulait mettre la dernière main à l'œuvre de votre sanctification, et qu'au dernier moment de votre vie, vous fussiez trouvé selon son cœur, *ut a te secundum cor tuum invenire merear* (Ce sont les termes de l'oraison de la Sainte Famille qu'on prononçait auprès de ce grand serviteur de Dieu, lorsqu'il a rendu sa grande âme à celui qu'il a si fidèlement servi). Est-il possible qu'il soit mort cet homme qu'on avait tant de plaisir de voir vivre et dont la mé-

moire ne montra jamais ? Non, il est encore vivant dans la maison à la destruction de laquelle il s'est si humblement et si généreusement soumis. Cette maison où Dieu est servi avec tant de ferveur et d'exactitude, où les sacrés mystères se célèbrent avec tant d'ordre et de magnificence, cette maison riche héritière des vertus de son illustre fondateur, qui en était tout plein et qui possède son esprit, encore PLUS RÉELLEMENT QUE SON CŒUR, sera une source éternelle de bénédiction pour ce continent. *in semine tuo benedicentur omnes fines terræ*. C'est assez pour la soutenir qu'il y est laissé des sujets formés de sa main, qui ont été les témoins de ses actions. ”

Voilà donc un contemporain qui, un mois à peine après le décès de Mgr. de Laval, semble dire que le Séminaire possède réellement le cœur de ce grand prélat. On pourrait peut-être disputer sur le sens de ces paroles et les entendre dans un sens métaphorique, mais voici un autre témoin, postérieur, il est vrai, mais encore assez rapproché du temps de Mgr. De Laval pour avoir connu ceux qui l'avaient vu mourir et rapportant un fait d'après des témoins oculaires.

Voici ce qu'écrivait en 1786, 78 ans après la mort de Mgr. de Laval, M. Thomas Laurent Bédard, alors supérieur du Séminaire :

“Lorsqu'il y eut environ 36 ou 37 ans[a] qu'on eut bâti la chapelle d'aujourd'hui du séminaire, on exhuma les corps des prêtres enterrés dans l'ancienne chapelle[b] ; il me parut qu'ils étaient en grand nombre. Je n'ai pas pu me rappeler où on les transporta, mais j'apprends que ce fut dans un caveau de la nouvelle chapelle[c]. Les corps exhumés, l'ancienne chapelle, dont le sanctuaire avait servi quelques années de chapelle domestique, ou dans l'intérieure de la maison, fut convertie en infirmerie ou en chambres pour des particuliers ; cela eut lieu jusqu'au siège de 1759.”

“Je pense, sans cependant l'assurer, que le cœur de Mgr. de Laval reposait dans cette chapelle, d'où il fut transporté dans la nouvelle : j'ai ouï dire à plusieurs éco-

liers qu'ils avaient vu dans cette nouvelle chapelle la caisse de plomb où il est enterré.”

Remarquons bien que le doute de M. T. L. Bédard ne porte pas sur le fait lui-même, mais sur le lieu où pouvait avoir été placé ce cœur avant d'être transporté dans la nouvelle chapelle : car immédiatement après, il rapporte un témoignage qui ne peut laisser l'ombre de doute sur l'existence de ce cœur dans la nouvelle chapelle.

Il y a une dizaine d'années, le vénérable M. Jérôme Demers, interrogé si durant les 50 années qu'il avait passées au séminaire il avait entendu parler du cœur de Mgr. de Laval, répondit que non. La tradition, déjà bien affaiblie du temps même de M. Bédard, a pu se perdre entièrement, mais cela ne détruit pas la valeur des deux témoignages positifs cités plus haut. Quelque beau jour un heureux hasard viendra-t-il confirmer pleinement un fait si propre à resserrer les liens déjà si intimes entre cet illustre évêque et la maison reconnaissante qui l'honore comme son fondateur ?

J'ai intitulé cet article *Première question* parcequ'il sera suivi d'un autre ayant aussi trait à Mgr. de Laval.

X. Y. Z.

(a) La nouvelle chapelle, celle qui existe aujourd'hui, fut bénite en 1752 : M. Bédard aurait dû dire 34 ans.

(b) Cette ancienne chapelle était à l'endroit où est aujourd'hui la *petite étude*. (Voir la description de cette chapelle par M. de la Potherie, en 1700 ; vol. I de *L' Abeille*, No. 37.)

(c) D'après un plan de la chapelle actuelle, destiné à indiquer les inhumations qui s'y sont faites jusqu'à ce jour, les ossemens des anciens directeurs, exhumés de la première chapelle, sont placés dans l'angle qui avoisine la rue Sainte-Famille, du côté de l'évangile.

Voici pour ceux de nos lecteurs qui regardent la patience comme une vertu très-estimable, une belle occasion de joindre la pratique à la théorie, et d'acquiescer du mérite en comprimant tout mouvement de colère contre *l'Abcille* à sa nouvelle apparition. A ceux qui, malgré ses retards nombreux, la recevront sans murmure nous dirons que la longanimité tant vantée de Job ne nous paraîtra désormais que très-secondaire; quant aux autres, à qui nous supposons une humeur plus fougueuse, notre petite amie ne se présentera devant eux qu'en tremblant. S'ils peuvent résister à cette petite voix qui leur crie si doucement: *peccari*, du moins nous les prions d'écouter favorablement le plaidoyer qu'elle a composé en sa propre faveur.

— Eh bien! voyons, qu'as-tu à dire pour te disculper?

— Oh! cher abonné, que le monde est cruel! Figurez-vous (si vous le pouvez) que, dans l'unique but de me donner la mort, on a pris depuis quelque temps la vilaine habitude de faire passer les écoliers au baccalauréat. Je ne savais trop ce que cela voulait dire; seulement il me semblait que ce baccalauréat devait être quelque chose de très-agréable, puisque longtemps avant d'y passer, ils y pensaient exclusivement et me laissaient dans un oubli complet. Vous pouvez croire si j'étais jalouse. Mais ne voit-il pas qu'après un examen plus attentif, je viens de constater que c'est la crainte excitée par ce terrible canehemar, qui m'exclue de leurs esprits? Cette découverte eut tellement de l'effet sur moi, que je pensai pour un temps mourir de douleur.

Aujourd'hui même, il n'y a que le désir ardent de vous revoir qui ait pu m'engager à venir, en dépit de mes faiblesses et des docteurs, reprendre auprès de vous mes petites visites.

Pensez que les écoliers sont pendant trois mois de l'année plongés dans des angoisses mortelles! Oh! les pauvres écoliers! Oh! que le monde est cruel!

Ici, suivant une coutume immémoriale du sexe le plus sensible, *l'Abcille* fond en larmes, et nous nous confions assez en la galanterie de ses abonnés pour croire que, bien loin de persister dans leurs reproches, ils rassureront la petite malheureuse, et lui prodigueront des consolations.

Où, vous lui pardonneriez bien volon-

tièrement, amis lecteurs, si vous connaissiez la bonté de son cœur, et avec quelle facilité elle pardonne aux autres. Voyez sa défense, par exemple. Pas un seul mot contre les écoliers; pas un reproche, tout y est compassion, tendresse même. Imitez son exemple, et elle reprendra sans doute ses joyeuses allures.

LA FÊTE ST. JEAN-BAPTISTE.

Cette année la fête nationale, qui se célèbre toujours à Maizerets avec beaucoup d'éclat, a pu, grâce au zèle déployé par le comité de régie et à la bonne volonté de tout le monde, si non surpasser au moins égaler toutes celles qui ont eu lieu depuis la fondation de la Société St. Jean-Baptiste parmi nous. Je ne hâte de dire un mot de cette fête, persuadé que *l'Abcille* aimera à recueillir le souvenir d'une si belle journée; nos lecteurs aussi y trouveront un plaisir, car il est toujours beau de voir la jeunesse, à l'instar des citoyens, quitter ses travaux pour consacrer un jour au culte de la patrie, pour jeter elle aussi un regard sur le glorieux passé, et pour rêcher dans ses veines le vieux sang Canadien!

Je passe sous silence les plaisirs toujours nouveaux d'une journée à Maizerets, car je craindrais les hors d'œuvres, et d'ailleurs, qui oserait retoucher le tableau qu'un pinceau si vigoureux vient de tracer tout récemment encore? Je me bornerai donc au banquet qui termine toujours les réjouissances, et où nous entrions à cinq heures sonnantes, au milieu des joyeux accords de la musique. Je n'ai non plus, aucune envie, cher lecteur, de vous mettre l'eau à la bouche, en vous détaillant le nom et les qualités des comestibles qui régaleront nos sens; quant à leur quantité, qu'il me suffise de dire que, seule, la structure substantielle des tables a pu les empêcher de plier sous leur fardeau. Et quel précieux fardeau, vous le savez, vous dont la charité et le patriotisme vous portèrent à travailler avec une ardeur, hélas! inutile pendant deux heures, à les en soulager.

Le combat fut rué, je vous l'assure; mais disons vite que les écoliers subirent une éclatante défaite. Certes, jamais le Malakhof ne résista avec plus de vigueur aux coups des français, que ne le firent deux énormes pains de savoie, en forme de tour, aux attaques répétées de près de deux cents écoliers. Avons-nous cependant que ceux-ci déployèrent un courage et une persévérance digne de tous éloges, et que s'ils durent céder enfin, du moins l'ennemi eut pu s'écrier avec Pyrrhus: "Encore une victoire comme celle-ci et nous sommes perdus."

Mais on m'accuserait peut-être de

manquer à la modestie si je prolongeais davantage le récit de ces exploits *quorum pars magna fui*: parlons donc incessamment de la partie *intellectuelle* du festin qui ne laissera pas d'avoir plus d'attrait pour la majeure partie de nos lecteurs.

Les discours furent nombreux et bien goûtés, s'il en faut juger par les applaudissements fréquents qui interrompirent les orateurs. Nous sommes très-sérieux en disant que tous se firent remarquer, non seulement par le développement heureux de ces idées générales qui sont à l'ordre du jour dans ces circonstances, mais encore et surtout par quelques unes de ces bonnes pensées qu'on ne trouve pas à l'article des lieux communs dans les traités de Rhétorique, et qui ne peuvent provenir que des impressions les plus nobles et les plus généreuses d'un bon cœur. Voici maintenant les sujets formant le fond des discours: M. A. Gosselin débuta en rappelant la gloire du passé, et finit en montrant les espérances que le Canadien peut concevoir pour l'avenir. M. D. Morisset parla de l'union qui doit exister entre les Canadiens, et qui fut la cause principale des succès de nos ancêtres. M. E. Méthot remercia M. M. les Pensionnaires de l'invitation cordiale qu'ils avaient faite à deux de leurs confrères externes à venir s'asseoir parmi eux, et après avoir rappelé les nombreux titres de nos ancêtres à notre légitime admiration: souvenez-vous, dit-il en terminant, que *Noblesse oblige et oblige toujours*.

Le discours de M. Cinq-Mars mérite une mention spéciale: il jeta un coup d'œil sur le passé, le présent et l'avenir du Canada, mais du Canada considéré dans la sphère propre des écoliers, c'est-à-dire du Séminaire, et sut si bien se tirer d'affaire, que lançant dans toutes les directions les bons mots délicats, les fines allusions, les aimables malices, presque chaque phrase fut convertie des acclamations de tous les auditeurs intéressés et désintéressés. M. P. Doherty parla de l'union des Canadiens et des Irlandais, et rappela en quelques mots l'épisode de 1847. "C'est là, dit-il, une des plus belles pages de votre histoire; son souvenir restera toujours gravé dans le cœur Irlandais, et sera le gage de cette union si nécessaire entre deux peuples, cousins d'origine et frères en religion." M. W. Couture, élève de la petite Salle sut prouver que le Séminaire est la véritable patrie de l'écolier et montrer comment nous devons toujours nous montrer patriotes. M. Lepage, président de la Société St. Jean-Baptiste, couronna dignement tous ces discours patriotiques. Après avoir remercié nos bien-aimés directeurs qui

daignaient honorer notre petite réunion de leurs présences, il insista sur la reconnaissance que nous leurs devons pour toutes les peines que leur coûtent notre éducation et notre instruction. " Nos maîtres, dit-il, emporteront à la fin de l'année la consolation d'avoir travaillé à notre bonheur un peu malgré nous, tandis que nous avons peut-être le regret d'avoir reconnu trop tard le bien qu'ils nous ont fait. Mais si nous sommes Canadiens par l'enjouement, la gaieté et un peu par la légèreté, proclamons aussi que nous le sommes par le cœur, que chez le véritable Canadien, le cœur n'a jamais participé aux incertitudes de l'esprit, et que toujours la reconnaissance vivra en nous, non seulement pendant notre temps d'écolier, mais pendant toute notre vie. Que le Séminaire soit pour nous un centre de ralliement, où nous venons de temps en temps retremper nos sentiments patriotiques à la source où nous les aurons développés. "

Deux chansons, *Le Séminaire est ma patrie* et *Avant tout je suis Canadien*, furent chantées, la première par M. Coriveau de la petite salle, et la seconde par M. A. Laverdière, étudiant en Philosophie.

Quelques uns de nos Supérieurs nous adressèrent la parole, vers la fin de l'Assemblée. Pussions-nous nous rappeler toujours leurs sages conseils, puissent surtout, non seulement les écoliers mais tous les Canadiens, ne jamais oublier cette pensée d'un de nos anciens Directeurs qui parla en cette circonstance: " Soyez toujours Canadiens; aimez la patrie, et aimez-la autant qu'elle est grande: elle est grande par son étendue, elle est grande par les honneurs qui l'ont illustré, elle est grande par ses institutions, elle est grande par sa religion. "

Dimanche soir, les membres de la Société St-Louis de Gonzague, ont donné une séance solennelle, mais non publique, en présence de toute la communauté. Nos confrères de la petite salle ont dignement soutenu la réputation qu'ils se sont déjà acquise dans les séances précédentes.

DÉCÈS.

Décédé à Notre Dame de Lévy, le 10 de ce mois, Sieur Jean Baptiste Bégin, ancien capitaine de milice, âge de 95 ans. Ce respectable vieillard a conservé jusqu'à sa mort l'activité et l'énergie qu'il a déployées dans sa longue carrière. Il a compté parmi ses descendants, un nombre de 232 tant vivants que morts, quelques uns des héros de la bataille de Châteauguay. Cette nombreuse postérité gardera à jamais le souvenir de la piété et de la foi vive qui l'ont accom pagné jus-

qu'aux portes du tombeau! Il était l'aïeul d'un de nos confrères.

Décédé au Cap-Santé, le 4 juin, après une longue maladie de 18 ans, sieur Victor Morissette. Il était âgé de 46 ans et père d'un de nos confrères.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Nous avons laissé le général Lamoricière sur le point d'être nommé général en chef des armées pontificales. Dieu merci! les vacances de l'Abrille n'ont pas empêché cette excellente affaire d'arriver à bon terme. Le vaillant général a ramené la confiance dans le peuple romain. Il vient de visiter une partie des Etats du Pape, et a été reçu partout avec le plus grand enthousiasme. Le peuple des campagnes surtout montre son attachement au gouvernement du St. Père. On lui a donné des armes, et cette nouvelle milice, jointe aux troupes régulières organisées par le général en chef assurent aux Etats Pontificaux une sûreté que n'ont jamais pu lui procurer les soldats étrangers. Les révolutionnaires commencent à le savoir, car une tentative essayée par eux sur les frontières de Toscane a échoué complètement en moins d'un jour par les seuls efforts des soldats du Pape, conduits, il est vrai par un officier français.

L'armée du Pape s'accroît tous les jours par des recrues de volontaires surtout de l'Irlande. Les enfants d'Érin, qui habitent actuellement les Etats-Unis, n'ont pas voulu rester en arrière de leurs frères d'Europe; ils s'enrôlent aussi en grand nombre, et la plupart à leurs frais, pour cette noble croisade contre des Musulmans d'une nouvelle espèce.

Les nouvelles de l'Italie Méridionale ne sont pas malheureusement aussi consolantes. La révolution a aussi réussi à soulever la Sicile. Garibaldi, aidé en sous-main, a pu effectuer une descente dans cette île et n'y a trouvé que trop d'éléments déjà préparés d'avance par des proclamations incendiaires et qui ont fait cause commune avec le chef des Carbonari. La résistance des troupes napolitaines a été acharnée, mais il a fallu céder au nombre. La garnison de Palerme a fini par capituler, et s'est repliée sur Messine qui reste encore au roi de Naples.

On parle d'une médiation de la France entre le Piémont et Naples, au sujet de la Sicile. En attendant, des troupes anglaises occupent, on ne sait pourquoi, les forts de Palerme. Ce que nos lecteurs savent cependant, c'est que l'Angleterre jette depuis longtemps des regards de convoitise sur cette charmante terre de Sicile, autrefois appelée le Grenier du peuple romain.

Rien de bien important des autres pays de l'Europe.

TREMBLEMENT DE TERRE AU PÉROU.

Le dimanche, 27 avril dernier, la capitale du Pérou, Lima, et toutes les villes de la côte occidentale, ont été éprouvées par un tremblement de terre dont l'intensité et la durée ont dépassé en violence celui de 1828. Le matin le ciel est sans nuages, la mer est calme, la brise secoue mollement le feuillage et les fleurs des allées d'orangers. Des milliers de personnes sont allées jouir du printemps aux bains de Chossillos. A deux heures on se sent transporté tout-à-coup de l'Est vers l'Ouest. Le ciel, si serein jusqu'alors, devient orageux; le vent souffle violemment de la mer, soulevant un nuage intense de poussière; toute la population, effrayée et sortie précipitamment des maisons, se trouve littéralement enveloppée comme d'un linceul. Le tonnerre gronde, l'océan mugit; on dirait que le sol se dérobe et s'enfonce sous les pieds. Chacun se cramponne où il peut; pendant 50 secondes, le saisissement, l'indécision, la crainte, le désespoir, sont extrêmes; ces 50 secondes semblent un siècle. Cette commotion du sol, de l'air et des cieux s'apaise quelque peu, mais ce n'est peut-être qu'une halte dans la colère du volcan souterrain. Pendant toute la nuit, chacun reste debout, la porte ouverte, prêt à courir, au premier danger, sur les places publiques. A quatre heures, cependant, on se rassure et on essaie de dormir. A six heures 45 minutes, une nouvelle secousse, mais moins violente, précipite tous les habitants hors de leurs demeures, un pan du mur s'écroule et tue deux femmes. Pendant 35 heures c'est comme une agonie prolongée. Les secousses ne se renouvellent plus, il est vrai, mais des frémissements sourds et saccadés du sol se succèdent à des intervalles assez rapprochés. A Chossillos, et sur toute la côte, à 100 kilomètres de distance, mêmes secousses, même durée d'oscillation, même nuage de poussière, même effroi. Des baigneurs, surpris au pied de la falaise, sont atteints et blessés par des masses de terre ou des blocs de rochers qui se détachent. Les pertes sont heureusement peu importantes, à Lima du moins, et dans les environs. Le lundi soir, 10,000 personnes suivaient une procession religieuse, éclairée à la lumière des torches résineuses, recueillies, suppliantes, pleines de foi, soutenues par l'espérance; cette piété si sincère et si vive fermera bien des blessures, adoucira bien des regrets, fera oublier bien des pertes.— (Cosmos.)

